

Sommaire

Paternité

N° 149 Mai-août 2017

LIMINAIRE	5
<i>Isabelle Dalcourt</i>	
La joie de l'amour dans la famille	9
<i>Jacques Racine</i>	
Du sang coulant dans les veines à celui qui s'écoule du cœur	19
<i>Jocelyn Girard</i>	
Perdu	27
<i>Jean-Sébastien Lemieux</i>	
Être grand-père, ou continuer dans l'être malgré tout	37
<i>Raymond Lemieux</i>	
Devenir un père fécond. Une lecture personnelle de Gn 22	47
<i>Jean-Yves Thériault</i>	
Qui est le père?	61
<i>Anne Fortin</i>	
Recension	75
<i>Charlotte Plante</i>	
ONT COLLABORÉ	79

Liminaire

AU CŒUR DU MONDE 149 (2017), p. 5 -8

Isabelle Dalcourt

MATERNITÉ, PATERNITÉ, FILIATION ET FRATERNITÉ : LA RELATION

Ce numéro consacré à la paternité se situe dans la mouvance d'une trilogie, « maternité, paternité, filiation », qui sera suivie, nous l'annonçons ici, d'un numéro sur la fraternité. À travers ces thèmes, notre revue ouvre un œil sur des réalités relationnelles premières, fondatrices d'humanité. Ces réalités concernent chacun en tant qu'être humain ; elles concernent aussi la façon dont chacun, plus ou moins consciemment, se relie aux autres dans le temps plus long et l'espace plus vaste.

Maternité, paternité, filiation et fraternité questionnent aujourd'hui. Pour désigner les deux premiers termes – les rôles de père et de mère –, notre époque parle volontiers de *parentalité*. Ce mot, distinct du mot parenté, souligne l'interchangeabilité des rôles d'accompagnement d'un enfant – que peuvent assumer des acteurs non impliqués dans la reproduction. L'expérience de l'adoption l'atteste : la paternité et la maternité se fondent sur une relation d'alliance, au-delà des liens du sang. Alliance certes pleinement incarnée dans des êtres de chair, faite d'attachements qui

engagent la corporéité¹. Mais alliance tôt ou tard appelée à s'ouvrir à une vie relationnelle plus vaste.

Ressaisie comme le lieu d'une alliance, la parentalité définit une perspective suffisamment large pour englober des familles aux physionomies contrastées. Elle accueille dans son champ les expériences homoparentales aujourd'hui nombreuses et les parcours hors norme de parents transgenres. Certes, la réflexion sur les enjeux de la parentalité et de la filiation devient exigeante lorsqu'elle rejoint la question de la différence « genrée ». Toutefois l'alliance demeure un fil conducteur fiable.

L'héritage d'Ignace de Loyola nous encourage à discerner, au cœur du monde, les relations dans leur dimension vitale : chercher et trouver le souffle de vie en toutes choses. Avec son génie ignatien, le pape François nous y encourage de plus belle : *Amoris Lætitia* s'efforce de saisir comme de l'intérieur, jamais en surplomb, les relations multiformes qui animent la famille. Une analyse de cette exhortation par Jacques Racine consolidera notre approche ignatienne pour l'ensemble des quatre numéros. Puis nous entrons dans le vif de ce numéro sur la paternité.

PATERNITÉ

On n'attendra pas de ce numéro une expertise rigoureuse pour débattre ce qu'*est* ou ce que doit *être* la paternité. En revanche, on découvrira des efforts pour regarder la paternité comme un *devenir*, de façon réaliste, nuancée et sensible. Une intuition y est récurrente : il n'y a de paternité qu'adoptive. Jocelyn Girard, qui a adopté cinq enfants, témoigne de son parcours paternel passé et repassé par le filtre critique de la foi chrétienne.

Jean-Sébastien Lemieux, père de cinq fils, pose la question « qu'est-ce qu'un père ? » et propose des réponses qui jouent avec des mots contenant le vocable « per ». *Perdu* devient le pivot

1. Le numéro précédent sur la maternité présente des réflexions et des témoignages qui soulèvent abondamment la question de la corporéité, comme dimension fondamentale de l'être-au-monde.

d'une réflexion où se dégagent, sur fond tragique peut-être, les contours de la figure paternelle : « perdu » ou le « père dû » à chaque petit d'homme ; « perdu » ou le père qui manque d'une absence plus ou moins ressentie ; « perdu » ou en perdition ; à moins que « perdu » n'exprime la condition actuelle du père qui se cherche ?

« Per-sévérance » pourrait établir un lien avec la réflexion suivante puisque la grand-paternité, pour Raymond Lemieux, porte une responsabilité de continuité dans l'être. Passeur de mémoire, le grand-parent donne aux petits-enfants d'habiter un espace nouveau en restant soi-même, même quand les cadres traditionnels éclatent. Cette situation rappelle la condition migrante où, comme Anchise sur les épaules de son fils Énée fuyant Troie en flammes, nombre de contemporains « déménagent leurs pénates ». Malgré tout, le grand-père est passeur *du désir*.

La paternité trouve aussi son sens dans le consentement à la rupture, une épreuve intime de l'aventure paternelle emblématiquement mise en lumière, cette fois, par la figure d'Abraham – à qui Dieu demande de sacrifier son fils Isaac, son unique. Revisitant cette page de la Genèse avec une attention spéciale aux liens figuratifs, Jean-Yves Thériault réfléchit son propre parcours paternel.

Nous abordons ensuite la question *qui est le père ?* Lorsqu'elle vise l'enfant, cette question cherche scandale et discrédite ; en revanche, conjuguée au « je » (qui est mon père ?) et prise en charge chez le sujet comme question sur l'origine, elle débouche éventuellement sur un insaisissable – l'envers des preuves – où la foi devient un espace à investir.

Pour les chrétiens, Jésus Christ habite exemplairement cet espace, se situant dans la filiation d'une origine insaisissable – le Souffle des Écritures – qui, pleinement assumée, recrée le monde et les relations. Anne Fortin retrace dans l'évangile selon Jean la question assassine et subversive du père. Parallèlement, elle montre en quoi les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola représentent, pour l'aujourd'hui de l'exercitant et l'exercitante, une invitation à lire l'œuvre aimante de Dieu-Père.

En complément à notre dossier sur la paternité, Charlotte Plante propose une recension d'un ouvrage de Marcel Viau : *Brébeuf. Théâtre opératique* (2016).

Bonne lecture !